

Silkroad production, Flyg Moen et Eurozoom
présentent

**3000 ans d'Histoire grecque en Turquie
50 ans de silence...**

Un film de
YESIM USTAOGU

En Attendant les Nuages

Bulutları beklerken



Festival de Berlin 2007



Silkroad Production

Présente

En coproduction avec **Flying Moon** et **Arte France Cinema**

Festival International de Berlin 2005 (Panorama)

Festival International contre l'exclusion et la tolérance 2005 (UNESCO PARIS)

Festival des Femmes de Créteil 2005

Premiers Plans Angers 2005

En Attendant les Nuages

Bulutlari Beklerken (titre original)

Waiting for the clouds (titre international)

Un film de **Yesim USTAOGU**

France - Allemagne - Turquie - Grèce / 87 minutes

D'après le livre TAMAMA de **George ANDREADIS**

SORTIE LE 19 AVRIL 2006

CONTACT DISTRIBUTION

EUROZOOM

4 bis, rue de l'Armée d'Orient 75018 PARIS

Tél: 01 42 93 73 55

Fax: 01 42 93 71 99

eurozoom@eurozoom.fr

RELATIONS PRESSE

FRANÇOIS VILA

64, rue de Seine 94140 Alfortville

Tél: 01 43 96 04 04

Fax: 01 43 96 04 22

francoisvila@aol.com

Photos téléchargeables
www.silkroadproduction.com/wfc

Synopsis

1975 Dans un village anatolien du Nord-Est de la Turquie, depuis un demi-siècle, Ayshe cache sa véritable identité. Elle est née Eleni, d'origine grecque. Tandis que sa sœur aînée se meurt, un étranger grec arrive au village. Ce qu'il va raconter fera retrouver à Ayshe le chemin d'une mémoire enfouie...

Un matin brumeux de 1975, les employés du bureau de recensement arrivent dans la ville portuaire de Tirebolu, en Turquie. L'irruption de ses fonctionnaires n'est pas sans créer quelque anxiété. Les questions sur le passé ne sont pas toujours anodines. Des plaies qui semblaient refermées sont encore à vif.

Il en va ainsi d'Ayshe. Pendant cinquante longues années, cette femme est restée muette à propos de sa véritable identité. En vérité, elle est issue d'une des familles grecques de la région de la mer Noire, les grecs pontiques, évacués par le pouvoir turc en 1916. Elle s'appelait Eleni. Après la mort de sa mère et de sa soeur au cours de leur exode forcé, elle a bravé toutes les tempêtes pour sauver sa vie et celle de son frère Niko, alors âgé de six ans. Exténuée, sans son frère qu'elle est contrainte d'abandonner en route, elle fini par arriver dans un village où elle est recueillie par une famille turque.

Dans sa nouvelle famille, elle trouve en Selma, la fille adolescente du couple, une véritable soeur. Grâce à elle, peu à peu, elle oublie son passé, ses origines, son secret... jusqu'à la mort de cette soeur tant aimée. Ce deuil lui rappelle son frère disparu. Alors, à nouveau, 50 ans après son adoption par cette famille turque, elle se sent perdue et seule, étrangère. Sa solitude met à vif sa mauvaise conscience de n'avoir fait aucune recherche en Grèce pour retrouver son frère.

Ayshe commence à agir de façon bizarre et distante avec les gens du village. Ce comportement intrigue Mehmet, le fils des voisins, qui aime passer du temps à écouter ses histoires. Mehmet s'inquiète vraiment quand Ayshe se retire dans sa petite cabane dans les montagnes et refuse de revenir au village. Isolée au milieu des nuages, elle finit par confesser petit à petit sa culpabilité d'avoir abandonné son jeune frère. Déterminée à racheter son passé, elle décide de se rendre en Grèce à la recherche de son frère perdu...



Yesim Ustaoglu

Yesim Ustaoglu, réalisatrice engagée née en 1960, a obtenu une reconnaissance internationale en 1999 pour son film *Aller vers le soleil* (Gunese Yolculuk - Journey to the Sun). En compétition au Festival de Berlin, il a obtenu le prix de l'Ange Bleu (Meilleur Film Européen) et le Prix de la Paix. Histoire émouvante d'une amitié impossible entre un jeune marchand ambulante kurde et un ouvrier turc, *Aller vers le soleil* a balayé le festival d'Istanbul en récoltant le prix du meilleur film, de la meilleure réalisatrice, le prix FIPRESCI et celui du public.

Le nouveau film de cette cinéaste originaire de Kars, ville située à la frontière avec l'Arménie est lui aussi consacré à la déportation des Grecs de Turquie originaires de la région de Pontos, une bande côtière à l'extrémité sud-est de la Mer Noire.. Pourtant, loin d'inciter à la révolte, *EN ATTENDANT LES NUAGES*, comme avant lui *Aller vers le soleil*, est un film qui cherche à apaiser les tensions en faisant la lumière sur un sujet tabou de la dictature militaire et de l'histoire turque récente. Avec son film, Yesim Ustaoglu aspire à la tolérance et l'apaisement .

Notes de la réalisatrice

Je me suis toujours intéressée aux patchworks qui composent l'histoire et la culture de la Turquie. Je considère qu'il est très dommage que l'idée d'une nation implique que des éléments d'autres cultures soient rejetés. Ayshe n'aurait pas eu à cacher pendant 50 ans son identité ethnique si elle avait vécu dans un environnement tolérant.

La Turquie dans les années 70

En attendant les nuages se déroule en 1975. J'ai basé les expériences de Mehmet sur mes propres expériences dans la mesure où j'étais moi-même enfant au début des années 70. J'ai appris les mêmes chants nationalistes que ceux que l'on voit dans les scènes des cours d'école primaire. Je me souviens que la Turquie passait par une période politique tumultueuse.

L'idée réductrice d'une nation homogène

La nouvelle république turque instaurée après la première guerre mondiale reposait sur l'idée d'une seule nation. Cela signifiait que la vie devenait plus difficile pour toutes les minorités. Les Arméniens, Grecs et autres minorités ont été chassés hors de Turquie, souvent dans des conditions terribles. Ceux qui ont réussi à survivre à ces déportations n'y sont parvenus qu'en se convertissant à l'Islam et en gardant secrète leur identité pour le restant de leur vie. Peu après l'établissement de la nouvelle république, un accord d'échange a été signé entre la Grèce et la Turquie pour les survivants. Les Grecs vivant encore en Turquie sont retournés en Grèce et les Turcs revenus en Turquie. Mais d'autres, comme Ayshe sont restés et n'ont plus jamais reparlé de leur passé.



Notes de la réalisatrice (suite)

Une identité cachée

Ayshe est née Eleni, fille de Grecs indigènes de la région orientale de la Mer Noire dans le Nord de la Turquie. Devenue orpheline durant l'exode des populations Grecques Orthodoxes Pontiques, elle a été adoptée par une famille musulmane turque. Par peur, Ayshe n'a plus jamais parlé de son passé. Seule Ayshe et son jeune frère ont survécu à l'exode de l'hiver. Tandis qu'elle était adoptée par une famille turque compatissante, il était retenu dans l'orphelinat de la ville. Quand il a été déporté, Ayshe aurait pu partir avec lui mais jeune et effrayée, elle a préféré rester dans la sécurité de son nouveau foyer et de sa nouvelle famille. Sa décision de vivre comme une « authentique » turque a fini par la hanter pour le restant de ses jours. A la fin de sa vie, elle tente d'exorciser la culpabilité qu'elle ressent pour avoir abandonné son frère.

Des faits réels

Les détails de l'exode d'Ayshe sont basés sur des faits réels. Je me suis inspirée de l'histoire d'une femme grecque, dont la biographie a été écrite par George Andreadis (Tamama). J'ai effectué mes recherches en partie dans les archives ottomanes à Sofia mais également auprès d'historiens Turcs vivant hors de Turquie, comme Taner Akcam.

J'ai tourné En attendant les nuages à l'endroit même où l'action se situe. La ville de Trebolu est située sur la côte à 90 km à l'ouest de Trabzon dans le Nord de la Turquie. Trabzon a été occupée en 1916 par les Russes mais pas Trebolu. Le tournage de la partie grecque des scènes a eu lieu à Thessalonique, dans la région de Kalamaria, où les exilés Grecs Pontiaques se sont installés en arrivant en Grèce.



Des centaines de milliers de morts, ignorés de l'histoire officielle

En 1994, le Parlement Grec a adopté la date du 19 mai pour commémorer le «Génocide Turc contre les Grecs Pontiques». On estime qu'entre 1916 et 1923, la population Grecque Orthodoxe de la rive orientale de la Mer Noire a été victime d'une politique systématique d'extermination de la part des autorités Turques. Dans l'évacuation organisée par le gouvernement durant l'hiver 1916, on estime qu'entre 350.000 et 500.000 Grecs Pontiques sont morts de froid, de faim et de maladie durant une marche qui a duré plusieurs semaines. Le débat sur le nombre réel de morts n'est toujours pas clos. Pendant de nombreuses années, les gouvernements ont évité de reconnaître ces morts par peur d'insulter la Turquie. Le gouvernement turc a toujours été très sensible au sujet de ce pan non-officiel de notre histoire, ne voulant pas accorder de place aux minorités ethniques (comme on le voit dans En attendant les nuages, le premier recensement visant à inclure les minorités remonte à peine à 1975). La question des Grecs Pontiques a longtemps été taboue et rien n'est enseigné à ce sujet à l'école. Mais cela va peut-être changer avec le désir de la Turquie d'intégrer l'Union Européenne.

Les pâturages

J'ai cherché des lieux où les conditions de vie sont restées les mêmes qu'en 1975 ou avant, comme les pâturages. Il n'y a pas d'électricité ni de route moderne. Les atteindre implique une marche de 3,5 km en grimant un chemin très étroit. Tout notre équipement a dû être porté sur ce chemin sans l'aide de véhicules motorisés. Les conditions de vie là-haut n'ont guère changé depuis des siècles. C'était très excitant

de trouver un tel lieu immuable, mais les conditions de tournages ont été très difficiles. La vie y est minimaliste et rustique. Nous avons vécu des semaines dans les mêmes conditions que les villageois. Cela nous a fait nous sentir beaucoup plus proches d'eux. Mais on se rend très vite compte à quel point nous sommes dépendants du confort des villes modernes...

Les acteurs autochtones

A côté des 3 acteurs principaux (Ayshe, Tanasis, Selma) je n'ai fait tourner que des autochtones. Tous les autres étaient des acteurs non-professionnels, y compris Mehmet, Chengiz et la mère de Mehmet qui avaient des rôles conséquents. Pour la scène de mariage dans les montagnes, nous avons organisé un vrai mariage et invité tout le village dans la montagne. Ils sont tous venus faire la fête tandis que nous filmions. Je me suis rendue plusieurs fois dans la région côtière de la Mer Noire avant le tournage. Au cours de ces voyages, j'ai vécu avec les gens sur place, ce qui m'a également conduit à réaliser un documentaire sur ce sujet.

L'identité, essence de nos existences

La langue maternelle est un aspect essentiel de notre être. Elle ne peut être perdue ni oubliée, de même que la mémoire individuelle ne peut s'effacer. Dans mon film, j'ai essayé d'explorer dans quelles mesures les traces de notre identité demeurent ancrées en nous, même si elles ont été longtemps enfouies. Le personnage d'Ayshe est pour moi un miroir universel. Nombreux sont ceux par le monde qui ont dû quitter leur patrie, forcés de vivre exilés loin de leur communauté. Ces hommes et ces femmes sont comme arrachés à leur vie d'avant, à leur terre d'origine. J'ai essayé de montrer l'aspiration

*Après « Aller vers le soleil » et la question Kurde,
Yesim Ustaoglu s'attaque à un autre sujet tabou dans son pays :
la déportation forcée de milliers de Grecs hors de Turquie
après la première guerre mondiale.
« cette part de l'Histoire était restée dans l'ombre trop longtemps »*

Yesim Ustaoglu

Notes de la réalisatrice (suite)

universelle de ces personnes à retrouver leurs racines, ainsi que la dureté de leur quotidien d'exil, bien des années après la séparation.

L'Occident, l'Orient

Nous vivons une période où le mode de vie occidental est donné comme la référence ultime, l'unique et la meilleure façon de vivre. Personnellement j'ai bien le sentiment d'appartenir à une grande fraternité mondiale, mais je refuse de me plier à cette occidentalisation à outrance. Je suis fière d'être issue d'une triple culture: anatolienne, mésopotamienne et méditerranéenne. Je suis fière de vivre là où je suis. En même temps, je suis tout à fait consciente que la Turquie d'aujourd'hui doit surmonter bien des questions en suspens. Ces questions irrésolues sont un poids pour moi aussi. Mais je ne crois pas que l'occidentalisation ni la mondialisation soient les bons moyens pour résoudre ces problèmes. La mondialisation cherche à s'imposer dans des régions qui ont leur propre culture avec l'objectif de façonner ces régions à l'image que l'Occident se fait de l'Orient. Je ne veux pas prendre part à cette illusion.

Cependant, je suis persuadée que la Turquie doit opérer par elle-même des transformations radicales. Je ne veux pas d'une Turquie, éfrayée par ses droits de l'homme. Je ne veux pas d'une Turquie où les enfants craignent pour leur vie. Je ne veux pas d'une Turquie qui a peur d'elle-même et refuse de regarder son histoire en face.

Mais je ne veux pas non plus d'un monde qui reste indifférent. L'indifférence étouffe les interrogations, les débats. Elle ouvre la voie à la tyrannie. J'ai la sensation que nos sens deviennent de plus en plus engourdis et uniformisés. Cette mondialisation semble nous priver de nos sensations humaines, de nos perceptions locales. Si on accorde assez d'attention à la situation actuelle dans le monde, on remarque qu'un grand nombre de personnes sont des

réfugiés, des exilés ou des émigrés. Mais paradoxalement, plus nous sommes dispersés, plus il semble que nous recherchions avidement une identité à laquelle nous raccrocher. Et ainsi, alors même que nous sommes incités par la grande vague de la mondialisation à devenir tous semblables, nous traçons de plus en plus de frontières ethniques, religieuses et identitaires entre nous, comme des obstacles infranchissables.

Assumer notre Histoire pour regarder l'avenir

Je me souviens avec nostalgie des contes de fée que j'écoutais enfant, je me sens l'héritière des diverses cultures qui se sont mêlées sur la terre où je vis. Tout mon travail se nourrit de cette richesse, de cet étonnant mélange de cultures hérité des grecs, arméniens, kurdes, turques, circassiens et lazès, de leurs traditions, de leurs chansons, contes et poèmes.

L'histoire des gens tels qu'Ayshe, leur quête nous a été transmise par ces chansons et ces récits, et même si certains refusent de les écouter, cette histoire fait partie de la nôtre.

C'est pourquoi j'espère que la Turquie réussira à créer sa propre évolution, ce qui implique de nécessaires réformes. J'espère également que mon pays arrivera à faire la paix avec son passé et son présent. Dans cette optique, et en dépit de mes craintes envers la mondialisation, je suis persuadée que l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne nous apportera un cadre propice au processus de démocratisation et de réforme.

La sortie du film en Turquie

La sortie au cinéma en Turquie de «En attendant les nuages» a déclenché des avis divergents. Nous avons été conditionné à lire notre histoire à travers le prisme réducteur du "nombriisme" turc et c'est pourquoi certaines personnes ont réagi négativement. Mais, en



même temps, ce film a ouvert tant de portes à tous ceux qui veulent explorer leur identité.

Quelques mythes tenaces de la Turquie vue de France: des harems aux bains turcs, des crimes d'honneur à l'obscurantisme.

La société Turque vit une profonde transition et souvent elle n'est vue de l'étranger qu'en Noir et Blanc, sans nuance aucune. C'est comme si nous en Turquie nous disions que tous les français sont d'extrême droite, juste parce qu'on a entendu Le Pen à la télé.

Le cinéma occidental de Harem à Midnight Express contribue grandement à entretenir ces clichés. Pour ma part je trouve le propos de Midnight Express incorrect car s'il est vrai que la police turque de cette époque était très dure vis-à-vis des Turcs, il en était tout autrement vis-à-vis des étrangers.

Les clichés sur la Turquie présentent souvent un pays et une culture où la femme est une perpétuelle victime de la société, devant se battre pour exister dans un monde d'hommes. Mais moi en tant que cinéaste en Turquie je n'ai jamais souffert de ma situation de femme. Et je ne suis pas la seule: de nombreuses femmes réalisent des films, beaucoup de docu-

mentaires, et travaillent très régulièrement et en toute liberté.

Je crois que le cinéma turc a aussi joué un rôle dans cette transition de la société en construisant des ponts là où les politiciens ont échoué. La situation est comparable à celle des cinéastes chinois de la 5ème génération ou des réalisateurs iraniens des années 80. De Y. Guney aux jeunes générations, les réalisateurs turcs ont construit des tas de ponts avec les autres.

Dans cette perspective, je crois avoir aussi permis de créer des liens nouveaux pour la société turque avec mon précédent film "Journey to the sun" en traitant du tabou de la question Kurde. Lors du tournage en 1997, j'ai utilisé le dialecte Kurde et ça c'était un pont nouveau jeté vers tout un pan de l'histoire et de la société turque. Même si ce film n'a jamais été montré à la télé turque je crois qu'il a contribué à faire bouger les choses. Depuis peu, le gouvernement a annoncé qu'une Télé privée allait pouvoir émettre des programmes en langue Kurde. C'est un pas important.

Yesim Ustaoglu

Istanbul Mars 2006

La Turquie

Regardons vers la Turquie...

Parce qu'au-delà du débat passionné qui anime aujourd'hui les sphères politiques et médiatiques, il existe en Turquie une culture bouillonnante qui voit apparaître depuis quelques années une vraie génération de nouveaux cinéastes. Après la rétrospective consacrée en 2005 au « père » du cinéma turc moderne, Yilmaz Güney, le Festival d'Angers présente un vaste panorama du cinéma contemporain, visant à mettre en valeur ces cinéastes singuliers et productifs...

Yesim Ustaoglu fait partie d'une génération de réalisateurs nés autour de 1960, dont les noms restent encore confidentiels en dehors de leur pays. Leurs films sont habités par la question de l'identité et interrogent à leur manière l'Europe où ils vivent déjà, mettant en scène des personnages confrontés à leurs racines ou à leur propre communauté. Ce panorama cinéma qui n'hésite pas à questionner son Histoire passée et parfois douloureuse (EN ATTENDANT LES NUAGES)... C'est l'une des vocations du cinéma que de faire découvrir son époque. Il est temps pour nous de regarder vers la Turquie !

Premiers Plans- Angers 2005

L'évolution des relations entre Grèce et Turquie depuis « l'échange » de 1923

Le traité de Lausanne, signé en 1923, prévoyait un échange obligatoire de populations: 2 millions de Grecs d'Asie et de Turcs d'Europe (respectivement 1,5 et 0,5 million) durent quitter les foyers où ils étaient installés depuis des générations.

Depuis quelques années, les 2 pays ne cessent de manifester leur volonté de dialogue. En mai 2004, Recep Tayyip Erdogan se rend à Athènes: c'était la première visite officielle d'un chef de gouvernement turc en Grèce depuis seize ans. En juillet, c'est au tour de son homologue grec de lui rendre visite en Turquie. En quelques mois, les deux gouvernements signent 25 accords de coopération.

« Pour que les hommes apaisent leurs passions, il aura fallu que la nature se mette en colère. Le 17 août 1999, la terre tremble dans le nord-ouest de la Turquie: en quarante-cinq secondes, 15 000 morts. Les chaînes grecques multiplient les directs: l'émotion et la compassion déclenchent une vague de solidarité sans précédent avec l'ennemi héréditaire. Un mois plus tard, un séisme frappe, cette fois, le nord de la capitale grecque: les sauveteurs turcs débarquent. C'est la «diplomatie des tremblements de terre». »

«Les partis politiques grecs ont fait le choix stratégique de l'interdépendance avec la Turquie: Athènes estime désormais que l'intérêt de la Grèce commande l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne», explique Théodore Coulombis, directeur général de la Fondation hellénique pour la politique européenne et étrangère. La Grèce veut une Turquie apaisée et intégrée. «Nos deux pays, l'un à l'est de l'Europe, l'autre à l'ouest de l'Asie, doivent se regarder non pas comme des Etats frontières mais comme un creuset de cultures, argumente Ahmet Davutoglu, conseiller diplomatique du Premier ministre turc. Notre rapprochement va à l'encontre des tenants du conflit des civilisations.»

source Jean-Michel Demetz, avec Nükte V. Ortaç - L'Express 16/08/2004

Un peu d'histoire

Une composante de la diaspora grecque peu connue en France, les grecques Pontiques

Cette population est définie par son territoire d'origine, une étroite bande côtière à l'extrémité sud-est de la Mer Noire. Peu de Grecs pontiques y vivent encore. Les bouleversements politiques et économiques de cent dernières années ont dispersé cette population qui n'existe essentiellement aujourd'hui que sous la forme d'une diaspora.

Les Grecs pontiques constituent une population de langue grecque et de religion orthodoxe installée à l'époque moderne aux marges de l'empire ottoman et de l'empire des tsars. Commerçants, mineurs, agriculteurs, ils sont très tôt présents et actifs dans tous les ports de la mer Noire. Au dix-neuvième siècle, l'expansion russe vers le Sud, qui s'accompagne du départ d'une bonne partie des populations musulmanes des régions annexées, facilite l'implantation de nombreux Grecs pontiques dans les territoires conquis par les Russes. Dans le même temps, la situation de ceux d'entre eux qui sont restés dans les territoires sous contrôle ottoman se dégrade, l'empire voyant en eux, non sans raisons, les plus fervents soutiens de l'expansion russe. La première guerre mondiale ne fait qu'attiser les conflits. En 1916 puis en 1923 des massacres de populations grecques sous autorité turque provoquent un exil massif vers les territoires de l'ancien empire russe, ou vers la Grèce. La population pontique est alors coupée en deux segments dont les histoires vont diverger. Ceux que leur choix, ou les hasards de la guerre et des traités, ont conduit en Grèce, au nombre d'environ de 400 000, seront souvent dirigés vers la Macédoine et la Thrace, régions récemment récupérées par la Grèce sur la Turquie et vidées de leurs habitants musulmans. De là beaucoup partiront entre 1950 et 1975 vers l'Amérique, l'Allemagne ou l'Australie. Ceux qui se sont réfugiés en Russie seront nombreux à devoir affronter un nouvel exil, quand, en 1937-38 puis en 1944-49, le gouvernement de l'Urss décide de transférer les Grecs de Russie vers des Kolchozes d'Asie centrale ou des goulags sibériens. Certains se rapprocheront de la mer Noire après 1956, quand les déportés recevront l'autorisation de quitter leur lieu d'exil, d'autres s'implanteront sur les lieux de leur déportation. Depuis l'effondrement de l'Urss, les Grecs pontiques d'Urss sont extrêmement nombreux à venir s'installer en Grèce.

Malgré ces traumatismes de l'histoire, on constate la survie d'une identité collective pontique. Des manifestations culturelles et identitaires (festival, pèlerinage) rassemblent régulièrement des groupes nombreux de grec Pontiques dans le nord de la Grèce ou dans les pays d'émigrations. Les principaux lieux d'émigration ont leurs associations pontiques, dont les représentants se réunissent depuis quelques années lors de congrès mondiaux tenus à Thessalonique. Outre la préservation de la culture pontique, ceux-ci oeuvrent à l'élaboration d'un agenda politique. Parmi les revendications mises en avant figure en bonne place la reconnaissance par l'état turc de sa responsabilité dans les massacres du début du vingtième siècle. L'existence d'une identité pontique institutionnalisée, récemment reconnue par les forces politiques grecques, est aujourd'hui renforcée.

Fiche artistique

Ayshe/Eleni	Rüchan Caliskur
Mehmet	Rıdvan Yağcı
Chengiz	Ismail Baysan
Tanasis	Dimitri Kaberidis
Feride	Feride Karaman
Selma	Suna Selen
Muharrem	Oktar Durukan

Rüchan Caliskur est l'actrice principale de la compagnie Istanbul State Theatre. EN ATTENDANT LES NUAGES est son premier rôle au cinéma. Elle a reçu grâce au rôle d'Ayshe le prix de la meilleure actrice décerné par Istanbul Film Festival.

Dimitri Kaberidis est un acteur grec qui a notamment joué dans CAPTAIN CORELLI'S MANDOLIN (John Madden's 2001) et plusieurs films de Theo Angelopoulos. Diplômé de la National Theatre School, il apparaît régulièrement à la télé grecque et sur les planches.



STOCK COPIES ET PUBLICITÉ

SUBRADIS

5/9, Quai des Grésillons
92230 GENNEVILLIERS
Tél: 01 47 33 72 53
Fax: 01 47 33 36 28

Fiche Technique

Réalisation	Yesim Ustaoglu
Scénario	Yesim Ustaoglu et Petros Markaris
	d'après le livre « Tamama » de George Andreadis
Directeur de la photographie	Jacek Petrycki
Décors	Selda Ulkenciler
Montage	Timo Linasolo et Nicolas Gaster
Musique	Michael Galasso
Mixage	Bruno Tarrière
Son	Christophe Winding et Bernd von Bassewitz
Co-producteurs	Helge Albers et Murat Celikkan
Producteurs	Setareh Farsi, Berrooz Hashemian Silkroad Production, Flying Moon et Arte France Cinéma avec la participation de ZDF/Arte

Avec le soutien d'Eurimages, CNC, FFA, MDM, Medienboard, Sundance/NHK International Filmmakers Award Organisé par Sundance Institute et NHK Japan Broadcasting corporation en coopération avec NHK Enterprises 21. Inc. Ainsi que Greek Film Center, I2I, EED/ABP, Media Programme, HBF, Medea, EFES, Vente internationale : Celluloid Dreams

Petros Markaris, écrivain et scénariste grec est également le co-auteur des scénarios de L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR, Palme d'or Cannes 1998 et LE REGARD D'ULYSSE, Grand Prix Cannes 1995, de Theo Angelopoulos. Il a également écrit des romans dont HALLAS CHANNEL (publié en Allemagne, France, Italie, Espagne et la Turquie) et ZONE DEFENSE (publié en Allemagne,